Résistance active dans la vallée de la Thur et maquis des Vosges

B.Destin tragique de 2 familles de résistants actifs et héroïques :

- La famille Lutenbacher – ferme-auberge du Drumont

Photo prêtée par M. Jean-Jacques Lutenbacher, fils d'Eugène Lutenbacher – Fellering.

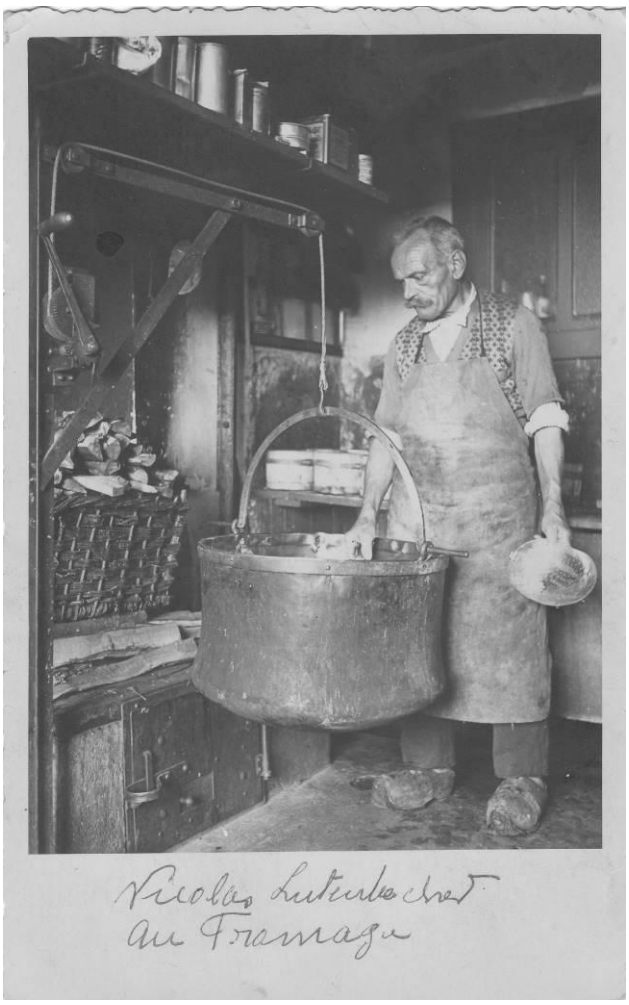
Orthographe du nom de famille, Lutenbacher, avec un seul « t », avec accord de la famille.

Les parents Lutenbacher :

Nicolas, né le 24 mars 1871 à Fellering, fusillé le 24 septembre 1944 au Steingraben. Marcaire à la ferme-auberge du Drumont.

Marceline, née Meny, le 2 juin 1873 à Oderen, décédée le 6 juin 1948 à Bussang.

Carte postale de l'ancienne chaume – Drumont.



Le père, Nicolas, en train de fabriquer du fromage.

(Photos prêtées par M. Jean-Jacques Lutenbacher).

Les 11 enfants, par ordre chronologique :

1. Joseph, né le 14 avril 1897 à Fellering, décédé le 20 juillet 1996 à Oderen.
2. **Antoine,** né le 2 avril 1900 à Fellering, décédé le 20 octobre 1970 à Husseren-Wesserling.
3. Christine, née le 24 juillet 1901 à Fellering, décédée le 20 janvier 1994 à Husseren-Wesserling.
4. Marthe, née le 22 avril 1903 à Fellering, décédée le 27 mars 1996 à Thann.
5. **Emile,** né le 11 novembre 1904 à Fellering, décédé dans des conditions épouvantables durant l'hiver 1944-1945, corps mutilé retrouvé près de l'Etang Jean.
6. **Charles,** né le 11 octobre 1905 à Bussang, décédé le 7 septembre 2001 à Oderen.
7. **Eugène,** né le 30 janvier 1907 à Bussang, décédé le 14 janvier 1999 à Mulhouse.
8. Cécile, née le 26 septembre 1908 à Bussang, décédée le 4 juin 1947 à Oderen.
9. **Albert**, né le 3 février 1910 à Bussang, décédé le 22 juin 1996 à Remiremont.
10. Michel, né le 17 septembre 1911 à Bussang, décédé le 31 octobre 1994 à Bussang.
11. **Paul,** né le 3 juin 1913 à Fellering, fusillé le 24 septembre 1944 au Steingraben, avec son père.

La ferme-auberge du Drumont était un lieu de rencontre des principaux acteurs de la résistance active d'Alsace ; elle assurait la liaison entre les chefs de la résistance des Vosges et d'Alsace, alors que dans une autre salle de l'auberge douaniers et gardes forestiers allemands venaient se désaltérer !

Etaient-ils bienveillants par rapport à tout ce qui se passait à la ferme ?

La ferme-auberge constituait également un lieu de passage vers les Vosges et de ravitaillement pour près de 1500 réfractaires, déserteurs et prisonniers de guerre évadés, fugitifs et opposants au régime nazi de manière plus générale.

La ferme-auberge du Drumont, carte postale datée de 1902 (de M. J.J. Lutenbacher).

Elle fut prise d'assaut par la Gestapo le jeudi, 21 septembre 1944, puis saccagée et incendiée le lendemain, 22 septembre, suite à la dénonciation de faux résistants infiltrés dans le réseau.

L'exécution au Steingraben du père Nicolas, de Paul et de Georges Sac eut lieu 3 jours après leur arrestation, le 24 septembre 1944.

Rôle joué par les membres de la famille Lutenbacher et le destin de chacun :

Nicolas, le père :

Sa vie tout entière a été consacrée au travail, à sa famille, mais également à un idéal noble et patriotique.

Connu pour son hospitalité, son accueil souriant et sa franche poignée de main, Nicolas Lutenbacher avait été nommé officier du Mérite Agricole ; de même, il avait été honoré de

la Médaille de la Reconnaissance française, pour les services rendus à la troupe française déjà pendant la guerre de 1914-1918.

C'est lui qui surveillait et orchestrait les activités multiples qui se déroulaient sous son toit, rôle qu'il devra payer de sa vie au Steingraben, le 24 septembre 1944.

« *La silhouette du marcaire du Drumont restera gravée dans toutes les mémoires. Personne n'oubliera jamais le regard du vieux montagnard embrassant le panorama s'étendant à ses pieds. Chacun se rappellera son sourire accueillant et sa franche poignée de main qui vous invitaient à vous reposer sous son toit* » (Article de L'Alsace de 1964, « Il y a 20 ans, la tragédie du Drumont » de Pierre Hueber).

Paul : né le 3 juin 1913 à Fellering, il était le cadet de la grande fratrie des Lutenbacher. Fermier avec son père et facteur à Bussang, il était un membre actif de la résistance, passeur et agent de liaison comme ses autres frères.

Arrêté à la ferme-auberge du Drumont le 21 septembre, il sera fusillé au Steingraben, en même temps que son père, le 24 septembre 1944.

Emile :

Capitaine des F.F.I., chef du maquis du Thillot.

(Photo de Mme Marie-France Franchet, fille d'Emile)

Il est né le 11 novembre 1904 à Fellering. Emile, tout comme ses frères, a fait passer de l'autre côté des Vosges près de 1500 réfractaires, prisonniers de guerre évadés et fugitifs, souvent au péril de sa vie.

Par ailleurs, il rencontrait à la ferme-auberge de son père des personnalités importantes dans

le cadre de la résistance alsacienne et des divers maquis locaux, entre autres le commandant Gonand, alias Lucien, les capitaines Duval et Prosper, Emile Ehlinger, alias capitaine Vebaly, François Heinrich et Leber de Fellering et bien d'autres.

Il avait établi des liens et des contacts avec le GMA-Vosges (Groupe Mobile d'Alsace) en relation avec Marcel Kibler, alias Commandant Marceau.

Il dirigeait avec d'autres résistants le secteur du maquis de Bussang et du Thillot.

Le mystère sur l'assassinat d'Emile Lutenbacher :

Il fut arrêté par la Gestapo, le 22 septembre 1944, à la ferme-auberge du Drumont, alors qu'il était de retour de mission.

Pourtant, il ne fit pas partie des condamnés à mort du Steingraben, ni de ceux du 24 septembre, ni de ceux du 4 octobre.

Qu'était-il advenu de lui ?

Le 10 décembre 44, lors des obsèques officielles des fusillés du Steingraben, personne ne savait ce qui lui était arrivé.

Ce n'est que le 26 avril 1945 que son corps atrocement mutilé fut retrouvé près de l'Etang Jean, au pied du Drumont, là où il avait son quartier général et où tant de réfractaires alsaciens avaient trouvé refuge et aide.

Le mystère demeure entier quant aux circonstances exactes de cet odieux assassinat.

Les anciens résistants et patriotes des deux côtés des Vosges érigèrent en son honneur une stèle aux abords de l'Etang Jean, sur la route du Drumont, tout près de l'endroit où avait été retrouvé son corps.

Lors de la cérémonie d'inauguration, le 11 mai 1947, fut remise à la veuve d'Emile Lutenbacher la croix de guerre avec étoile d'argent, à titre posthume.

11 mai 1947- une foule immense lors de la cérémonie à la stèle d'Emile Lutenbacher, Etang Jean.

(Photo prêtée par M. Jean-Jacques Lutenbacher)

Stèle en l'honneur d'Emile Lutenbacher, cérémonie du 11 mai 1947, en présence de son épouse, de sa fille Marie-France – petite fille blonde - de Suzanne, fille d'Antoine (à côté de Mme Lutenbacher), de Bernard et d'Albertine, enfants d'Albert.

(Photo de M. Jean-Jacques Lutenbacher)

Photo récente de la stèle (2015).

Tous nos remerciements à Mme Marie-France Franchet, fille d'Emile Lutenbacher, et à M. Jean-Jacques Lutenbacher, fils d'Eugène, qui ont aimablement prêté de précieux documents, de même que des photos relatives à la famille.

Antoine :

Est né en 1900 et il était le second de la fratrie.

Il jouait le rôle de passeur côté alsacien, tout comme son frère Eugène, bien souvent au péril de sa vie.

Accusé d'activités de résistant dans sa commune par la Gestapo, il fut arrêté une première fois le 25 février 1942 avec sa fille Suzanne ; tous deux furent internés au camp de sûreté de Schirmeck en tant qu'« ennemis de l'Etat allemand » et libérés le 25 mai 1942.

Dessin de Claude Burret. Extrait de « Le camp d'internement de Schirmeck », témoignages, tome 1,

P 26, Collection Essor, 1994

Antoine fut arrêté une seconde fois le 18 novembre 1944 et transféré à la prison de Colmar, puis de Strasbourg, avant d'être déporté au KL- Gaggenau (Allemagne), de même que sa fille, âgée de 17 ans à peine. Ils seront libérés par l'Armée Française, le 14 avril 1945, puis rapatriés en France.

Maire de Husseren-Wesserling durant de nombreuses années après la guerre, Antoine Lutenbacher est cité à l'Ordre de la Division avec l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent, le 29 novembre 1950.

« *Magnifique patriote. A contribué, durant l'occupation ennemie, dans des conditions difficiles et dangereuses, au passage de nombreux prisonniers de guerre français et alliés, évadés des camps d'Allemagne. A fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités de courage et de dévouement* »

Marcel Kibler, lettre du 1er mai 1947 adressée au général Noettinger, commandant de la subdivision militaire du Haut-Rhin à Colmar.

(Document prêté par M. Eric Le Normand, AERIA, Strasbourg).

Antoine Lutenbacher, gérant du magasin Sadal à Husseren-Wesserling.

(Photo prêtée par M. Jean-Jacques Lutenbacher)

Charles :

Cérémonie de remise de médaille au Steingraben. Eugène (à droite), à côté de son frère Charles.

Photos prêtées par M. Jean-Jacques Lutenbacher.

Il est né le 11 octobre 1905 à Bussang.

Charles était lui aussi passeur et agent de liaison comme ses autres frères et jouait un rôle important dans la résistance locale et dans le maquis des Vosges : ci-dessus, photo prise lors d'une remise de médaille au Steingraben, à côté de son frère Eugène.

Il est décédé le 7 septembre 2001 à Oderen.

Eugène : récit de son courage et de son incroyable ruse pour déjouer son arrestation par la Gestapo :

Eugène Lutenbacher en uniforme de soldat.

Médaille de la Résistance remise à Eugène Lutenbacher par le général Gruss, 1949.

Photos prêtées par M. Jean-Jacques Lutenbacher, son fils.

Il est né le 30 janvier 1907 à Bussang.

Eugène Lutenbacher continuait à alimenter les filières, à transmettre des ordres de tout genre, à jouer le rôle de passeur, malgré le fait qu'il se sentait surveillé de très près par la Gestapo, qui l'avait déjà arrêté à plusieurs reprises, mais à chaque fois relâché.

Le soir-même de l'arrestation de sa famille à la ferme-auberge du Drumont, c'est-à-dire le 21 septembre 1944, deux hommes de la Gestapo armés de mitraillettes firent irruption au domicile d'Eugène à Fellering et le sommèrent de le suivre.

Il prit vite conscience, que cette fois-ci c'était sérieux !

Il tenta d'amadouer les deux SS et demanda à son épouse Odile de leur servir un petit schnaps, le temps d'aller enfiler ses chaussures, qu'il ne mettra jamais !

En effet, sitôt arrivé dans la chambre à coucher au 1er étage, il noua ensemble deux draps de lit, les attacha à un rebord de fenêtre et fila le plus rapidement possible.

En traversant la rue, il eut même la courtoisie de saluer tout innocemment le chauffeur, assis dans le sinistre fourgon de la Gestapo, qui attendait en fumant une cigarette l'arrivée de ses deux collègues accompagnés du prisonnier !

Connaissant par cœur chemins et sentiers de Fellering au Drumont, il se hâta de gagner la ferme-auberge de ses parents pour les prévenir.

Hélas, arrivé sur la crête, il remarqua que toutes les lumières à la ferme étaient anormalement allumées.

Obstiné dans sa volonté de sauver sa famille des griffes nazies, il s'approcha de la ferme malgré le danger évident, fit taire les chiens par un sifflement habituel et par une porte entrouverte, il aperçut la silhouette d'un SS armé jusqu'aux dents.

Conscient de la situation désespérée pour sa famille et pour les personnes présentes à l'auberge, il prit la fuite en direction du versant côté alsacien. Il se réfugia chez un ami sûr, à la ferme Debenath dans le secteur du Rammersbach.

Celui-ci le ravitailla et le tint caché sous 5m de foin durant toute la période entre l'arrestation des membres de sa famille et la Libération, le 2 décembre 1944.

A la fenêtre :

Eugène Lutenbacher et son épouse, Odile, en compagnie d'autres habitants du village.

Au centre, le portrait de Nicolas, le père.

Photo datée du 28 août 1948.

(Photo de M. Jean-Jacques Lutenbacher).

Source :

Tous nos remerciements à M. Jean-Jacques Lutenbacher, fils d'Eugène et d'Odile, qui a eu l'amabilité de nous prêter l'ensemble des photos, de même que de précieux documents sur sa famille et sur la résistance locale.

Fuite « miraculeuse » d'Albert et son odyssée inouïe :

Né le 3 février 1910 à Bussang, Albert exploitait la ferme des Lutenbacher à l'Etang Jean, alors que la famille montait le bétail sur les chaumes du Drumont et passait l'été à la ferme-auberge.

L'Etang Jean servait également de lieu d'accueil et de passage des fugitifs.

A trois reprises déjà, Albert Lutenbacher s'était fait arrêter par la Gestapo, à savoir le 18 septembre 1941, le 13 janvier 1942 et le 17 octobre de la même année. Il fut enfermé à la prison d'Epinal avec interrogatoires musclés, privations et supplices habituels, puis relâché.

La Gestapo le soupçonnait de favoriser le passage clandestin de jeunes Alsaciens vers l'autre versant des Vosges et de récupérer des armes parachutées à destination des divers maquis.

Le jour même de l'arrestation de la famille Lutenbacher au Drumont, le garde champêtre communal de Bussang vint lui annoncer qu'il devait céder deux bovins destinés au ravitaillement des troupes allemandes.

Comme à la ferme de l'Etang Jean il n'y avait qu'une vache pleine et un veau, Albert décida de se rendre le lendemain matin à la ferme du Drumont, accompagné de son aide.

C'est ainsi que le 22 septembre, il arriva à la ferme qui venait d'être prise d'assaut par la Gestapo.

Les SS exigèrent qu'Albert acheminât les deux bovins réclamés par la Wehrmacht à Bussang.

Ainsi, les deux SS, l'un menant une bête et l'autre armé jusqu'aux dents, prirent avec Albert le chemin en direction de Bussang.

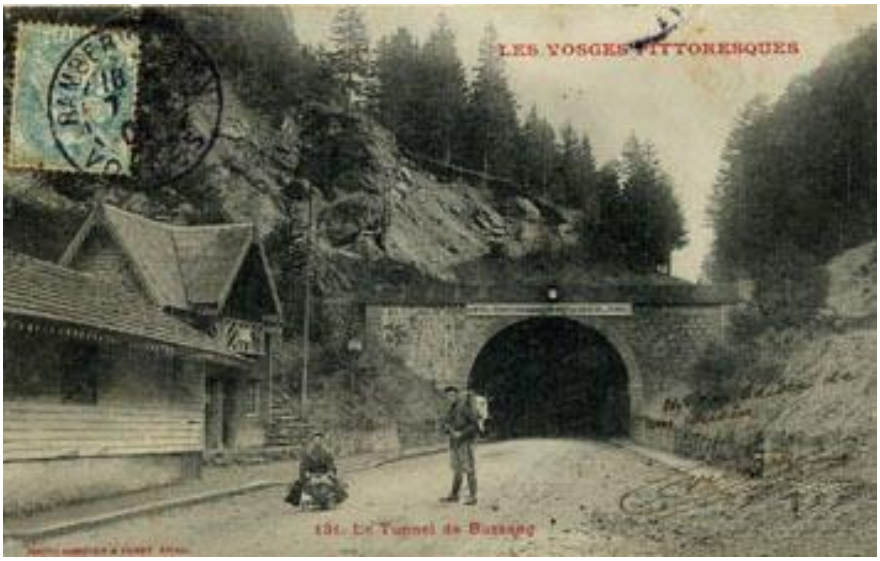
Albert menait l'autre bête, mais marchait une vingtaine de pas devant les deux SS.

En pleine forêt, il choisit un raccourci envahi de broussailles et semé de multiples obstacles et se déroba. Puis, il retourna à sa ferme.

Mais dans la nuit du 26 au 27 novembre 1944, à 3h du matin, la Gestapo fit irruption chez lui et l'arrêta une nouvelle fois.

Fortement alcoolisés et la mitraillette sous le bras, les deux SS partirent à pied avec Albert Lutenbacher vers une destination inconnue.

La marche nocturne les amena finalement à l'ancien tunnel du col de Bussang. Il devait être 5h30 du matin, lorsque côté alsacien éclata une véhémente altercation entre des SS et une patrouille de la Wehrmacht.



Le condamné profita de cette chance inespérée pour prendre les jambes à son cou et disparaître le plus vite possible dans les bois !

Ainsi, il réussit une ultime fois à échapper aux bourreaux nazis et à une mort certaine.

Au petit matin, il atteignit le lieu-dit « Tête des Allemands », mais la Wehrmacht s'y était retranchée.

A nouveau fait prisonnier, Albert Lutenbacher ne dut son salut qu'à un violent tir de l'artillerie française, pilonnant les positions allemandes. La surveillance du prisonnier n'était alors plus vitale, et une nouvelle fois Albert en profita pour fuir à toutes jambes, en fonçant à travers la barrière de feu, frôlant même la mort.

Après un parcours d'environ 2 km extrêmement dangereux et risqué, il réussit à joindre les lignes françaises établies sur les hauteurs de Bussang.

Ce fut l'occasion de fournir de précieux renseignements au commandement français quant à la position exacte des Allemands, ce qui permit une rectification de tir efficace !

Le lendemain matin, 28 novembre 1944, Albert Lutenbacher repartit vers le Drumont comme guide d'un groupe du Corps Franc, à la tête de patrouilles françaises.

Le 1er décembre 44, il retourna à l'Etang Jean retrouver sa mère.

Mais la joie des retrouvailles sera de courte durée, car sept jours plus tard eut lieu la tragique découverte des corps des fusillés au Steingraben. Ils avaient été enterrés sommairement et M. Pottecher, maire de Bussang, avait obtenu l'autorisation de les exhumer pour leur offrir une sépulture digne. Exhumation qui intervint le 8 décembre 1944 et obsèques dans leur village respectif le 10.

Albert Lutenbacher est décédé le 22 juin 1996 à Remiremont.

Photo prêtée par M. Jean-Jacques Lutenbacher, de gauche à droite : l'épouse d'Albert, l'épouse de Charles, Eugène, Charles, Marthe, Christine, l'épouse de Michel, Albert / Joseph et Michel accroupis.

Conclusion :

Dans une lettre datée du 1er mai 1947 et adressée au général Noettinger, commandant de la subdivision du Haut-Rhin à Colmar, Marcel Kibler décrit la famille Lutenbacher de la manière suivante :

« *La famille Lutenbacher représente de la façon la plus parfaite la vieille famille française. Du vieux père jusqu'au plus jeune des fils, ils portaient en eux les qualités de leur race, Patriotes, courageux et d'une intégrité unanimement reconnue. Ils n'ont ménagé ni leurs peines, ni leurs biens au service de la patrie. A ce service, les uns ont laissé leur vie, les autres leurs affections les plus chères, mais leur exemple restera à jamais gravé dans les cœurs des habitants des vallées alsaciennes et vosgiennes* ».

Panorama splendide qui s'offrait à la vue du père Nicolas, depuis sa ferme-auberge du Drumont, mais qui s'offre également à tous les randonneurs et touristes à l'heure actuelle.

Photo prise à partir de la ferme-auberge en 2015.

Sources :

Eric Le Normand, AERIA, Strasbourg, « La famille Lutenbacher ».

Jean-Jacques Lutenbacher, photos de famille et documents divers, dont

- Article de L'Alsace de 1964, intitulé « Il y a 20 ans, la tragédie du Drumont » de Pierre Hueber + plusieurs autres articles complémentaires sur la famille, de la plume du même journaliste.
- Article de l'Alsace du 14 mai 1947 intitulé « Au Drumont, Inauguration d'une stèle commémorative en l'honneur du Capitaine F.F.I. Emile Luttenbacher ».

Lycée Scheurer-Kestner, classe de T STMG1, Thann.

2015-2016. Allemand, Marguerite Kubler.